

# LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie

N° 11 ETE 2003

## Site du Patrimoine Industriel de Torteron



EDITORIAL

Communiqué par Monsieur Serge MECHIN Maire de TORTERON (Cher)

Dans le cadre de la sauvegarde du site des anciennes fonderies de Torteron, la commune a décidé d'acquérir en 2002 une grande partie des friches contenant les vestiges du siècle dernier.

Après l'achat, une opération d'envergure consistant en un vaste débroussaillage a été entreprise durant l'hiver 2002-2003.

Les restes, murs, fenêtres, huisseries font apparaître l'importance du site.

Une batterie de six fourneaux est maintenant visible.

La commune procède à la pose d'une clôture pour assurer la sécurité des personnes lors de prochaines visites.

Dans un premier temps un parcours balisé permettra de découvrir ce formidable site.

Dans une seconde phase, il est envisagé la mise à jour du canal Saint-Louis avec le curage et la remise en eau.

Toutes ces opérations sont menées avec l'étroite collaboration du Pays et de la région, avec des aides importantes, et ce dans le respect des études faites auparavant.

### CHANT DE TORTERON (5<sup>ème</sup> strophe)

Abbé Clément - 1866

*La fumée étend son nuage  
Sombre et rouge, aux plaines de l'air,  
L'antré vomit un vent d'orage,  
Du gaz, tonne et brille l'éclair.  
Au milieu de cette tempête,  
Reste calme le forgeron  
Ce tonnerre est son chant de fête,  
Dans l'usine de Torteron.*

### AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF - Le Guétin - 18150 CUFFY  
Président Emmanuel LECOMTE  
Secrétaires : Bernadette JODEAU  
Geneviève CAGNARD  
atfaubois@aol.com

### LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE  
Rédacteur général : Annie LAURANT  
Mise en page : Alain GIRAUD  
Iconographie : ATF  
N° ISSN : 1288 - 1007



# TORTERON ET SES USINES

Annie LAURANT

En novembre 1875, le hameau de Torteron a remplacé celui de Patinges comme chef-lieu de la commune qui a changé de nom. C'est la conséquence administrative du développement industriel d'un lieu, connu déjà au Moyen Age.

Les installations métallurgiques, actives jusqu'en 1882, ont laissé d'importants vestiges en surface et sous terre. En 1862, on voyait les fumées et on entendait de loin les ronflements de trois hauts fourneaux en travail simultané. D'abord dirigée par Georges Dufaud et son fils Achille Dufaud, entre 1821 et 1853, ensuite par les ingénieurs Alexandre Chayet, Paul de Clervaux, Eugène Jolant, Alfred Saglio, Charles Paignon, etc., l'usine a atteint un développement considérable avec des fabrications primées aux expositions nationales (Paris 1844) ou universelles (1855...).. Des halles de fonderie et des cubilots des ateliers de moulage sortirent des boulets et des pièces en fonte pour l'armée et les chemins de fer (viaduc de Nevers...), des éléments de machines et surtout des tuyaux pour les réseaux urbains ou industriels (conduites d'eaux, de gaz et pour les premiers câbles télégraphiques). Des livraisons de fonte brute alimentaient aussi la forge à l'anglaise de Fourchambault dans la Nièvre, fondée en 1821 par Louis Boigues et dirigée par la même compagnie. La Société Boigues-Rambourg (1854-1874), a fourni jusqu'à 1/15 des pièces moulées françaises. La société Commentry-Fourchambault qui dirigea ensuite le groupe a cru surmonter ses difficultés en sacrifiant l'usine de Torteron au profit de son site de Montluçon.

La construction des habitations et l'installation des commerces et services divers correspondent à un plan d'urbanisation concerté, qui est encore très

visible avec ses larges rues et ses trottoirs, à proximité de l'usine enclose en 1843. Les dirigeants des usines ont d'abord édifié un pôle éducatif (écoles privées et nouvelle église), puis un pôle administratif (mairie, place et écoles publiques) fut développé.

Dans l'enclos des usines, des fours à chaux furent construits un peu avant 1900 par M. Jeanrot de Nérondes (Cher), un moment associé à M Berthon. L'exploitation du calcaire dura jusqu'en 1925. Ensuite la scierie COL puis une coopérative agricole occupèrent les lieux jusqu'aux récentes décisions municipales.

## IMAGES DE TORTERON

Nicolas PIERROT  
IDHE - Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Nous faut-il de belles images pour nous aider à comprendre et à valoriser les vestiges de l'industrie ? C'est une des largesses que peuvent accorder peintures, gravures, photographies ou autres films, sans tout à fait se flétrir, sans y perdre leur aura par trop de sollicitation documentaire. A Grossouvre, autour du futur centre d'interprétation du patrimoine industriel, les acteurs du projet sont en recherche de supports informatifs et attrayants, pour une mise en scène efficace. L'industrie du Val d'Aubois a-t-elle suscité les images fortes désirées, en nombre suffisant ? Autant l'avouer d'emblée, la quête de peintures par exemple, montrant notamment des scènes de forges, doit souvent s'étendre à la France entière, voire au-delà, pour livrer quelques résultats. L'exposition *Mémoires d'industries en Val d'Aubois* l'a laissé entrevoir : Torteron n'est pas de ces sites dépourvus d'images anciennes. Dès 1839, François Bonhommé exécuta pour Louis Boigues et Georges Dufaud plusieurs vues de la grande forge de Fourchambault. Le « Forgeron » se laissa convaincre par Achille Dufaud – le *Journal* de Georges Dufaud en témoigne – de visiter la fonderie de Torteron : « Achilles (sic) est allé à Torteron avec M<sup>rs</sup> Saulnier et Bonhommé ». L'artiste, qui dès 1836 avait entrepris de peindre les établissements industriels les plus modernes de son temps, visita plusieurs fois le site et finit par exposer au Salon de 1853, en pionnier, un *Intérieur d'usine, fonderie de fer ; coulée de grandes pièces d'industrie*, œuvre qu'il présenta une nouvelle fois au Salon de 1855, à l'occasion de l'Exposition

universelle, sous le titre *Intérieur d'usine (Berry), fonderie de fer, coulée de grandes pièces d'industrie*. Ce tableau ne nous est connu que par une intéressante gravure sur bois de bout signée T. Armstrong, publiée dans le *Magasin Pittoresque* en 1848. Cette œuvre de petit format, offrant avec force détails une description de l'élévation intérieure du bâtiment, de l'outillage, ainsi qu'une mise en scène du peuple de l'usine au travail, laisse entrevoir la qualité de l'œuvre originale. A n'en pas douter, s'il émergeait prochainement d'une collection particulière, le tableau de François Bonhommé prendrait aussitôt sa place parmi les images symboles de l'industrialisation.

Torteron bénéficie également d'une vue générale extérieure, dessin à la plume et à la gouache, datant probablement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, conservée au Musée du Berry (inv. 993.27.1). De facture plus maladroite, et sujette à controverses quant à l'exactitude de la représentation, l'œuvre anonyme n'en est pas moins précieuse : elle interroge d'autres images (quelques cartes postales, ou les illustrations d'Hélène Devilliers pour l'ouvrage d'Eugène Jolant, *Usines de Torteron, histoire de la métallurgie en Berry*, v. 1920), ainsi que les plans et les documents d'archives. Les élévations de bâtiments aujourd'hui détruits sont offertes au regard, et l'espoir n'est pas vain de voir prochainement l'un des sites importants de la métallurgie française renaître sous forme d'images de synthèse.

## L'EGLISE PAROISSIALE DE TORTERON

Patrick LÉON  
Conservateur en chef du patrimoine DRAC Centre  
Service de l'Inventaire

L'industriel Louis Boigues - puis ses fils et la société du même nom - ont créé à Torteron l'une des plus importantes fonderies françaises sous le Second Empire. Ils s'attachèrent en même temps à stabiliser les ouvriers en les logeant au plus près de l'usine. Faciliter la construction d'habitations ne fut qu'un aspect d'une véritable politique patronale visant à fixer la main-d'œuvre sur place. En effet, outre le gîte il fallait assurer un certain nombre de services (prise en charge médicale, enseignement, organisation des loisirs, prêts bancaires, magasins...). L'instruction et, surtout, la religion qui moralisait les ouvriers selon l'axiome de l'époque, tenaient une place prépondérante dans cet encadrement de la population qui s'avérait autant spirituel que matériel. Les deux écoles primaires sont tenues par des ordres religieux mais la pièce centrale de ce projet réside évidemment dans la création d'une église. Cette décision consacre l'importance économique et démographique acquise par Torteron. Elle affirme aussi la primauté religieuse de la nouvelle cité qui dépendait jusqu'à cette date de la paroisse de Patinges, dont l'église était éloignée, petite et vétuste, car la construction se double de l'érection de Torteron en siège paroissial<sup>1</sup>

La position de l'église est très symbolique. Elle est bâtie au point culminant de la cité - une légère éminence en fait -, à l'emplacement d'un bosquet dont les arbres ont été partiellement conservés (Le Bois de Saint-Martin) et au centre d'une place de forme octogonale allongée : le souci d'urbanisme est permanent dans la conception de Torteron. Elle est implantée à l'extrémité sud à la fois du bourg et de la rue Saint-Louis, ainsi nommée en mémoire du fondateur Louis Boigues, large rue complantée percée en 1846 et comportant des bâtiments à usage collectif. L'édifice n'est pas orienté liturgiquement vers l'est mais vers le sud car il est tourné vers l'entrée principale de l'usine et vers la ville dont la rue Saint-Louis constitue l'axe majeur. Le message est très clair : l'existence de l'ouvrier se déroule entre travail et religion.

L'église Saint-Louis - toujours la même référence au fondateur<sup>2</sup>, - projetée en 1853, a été bâtie en 1857-1858. L'usine a été le financeur principal (pour près de 80%<sup>3</sup>,



Illustrations :  
ci-dessus : Une fonderie [Torteron] par T. Armstrong . 1848. H 21 ; L 14 cm Bibliothèque Forney.  
page 1 : Torteron (Cher). Anonyme s.d. H 27,2 ; L 36,2 cm. cliché Gérard Frat coll. Musées de Bourges  
page 3 : Dessin de Hélène Devilliers coll. André Papillon

## PUBLICATIONS .....

**1 - LES IMAGES DE L'INDUSTRIE de 1850 à nos jours** Sous la direction de Denis WORONOFF. Paris 2002. 200 pages très illustrées. A commander à l'éditeur : Comité pour l'histoire économique et financière de la France Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie 6 Avenue de l'Opéra 75001 Paris. Tél. 01 44 77 52 64. (47•)

Trois industrialisations se succèdent et s'offrent, non sans quelque résistance réciproque, à l'attention des peintres, dessinateurs, graveurs, photographes, cinéastes [...] Il s'agit avant tout de [...] préciser ce que l'histoire des sites et des techniques, mariée à l'histoire des arts, peut apporter à l'intelligence des œuvres.

**2 - LA GUERCHE-SUR-L'AUBOIS** Nouvelle édition ATF : livret - 2003 - 16 pages illustrées avec plan. (3•). En complément une cassette audio (4•). Pour accompagner un circuit sur les lieux.

Vendu par ATF Le Guétin 18150 CUFFY, et l'OT de Pays à La Guerche-sur-l'Aubois.

**3 - CORNUSSE, un château, un village dans l'histoire du BERRY.** Françoise GICQUIAUD Autoédition 2002. A commander chez Marc GICQUIAUD route de Saint-Amand 18350 NÉRONDES. Tél./fax : 02 48 74 84 30. www.auteurs-editeurs.com (32 • + port)

**4 - La revue des Arts et métiers. N°36** sept. 2002. A commander : Musée des Arts et Métiers 292 rue Saint-Martin 75141 Paris cedex 03. Tél : 01 53 01 82 22 (10 • + enveloppe timbrée A4).  
Articles variés en particulier : Nicolas PIERROT-PEINDRE DANS L'USINE. 1760 - 1890.

## AGENDA : SEPTEMBRE 2003

**Samedi 13 septembre :**  
Rallye à pied, vélo, bateau, vers Marseilles-lès-Aubigny départ le matin, au Guétin à CUFFY (18150), devant le centre documentaire de ATF.  
Tél : 02 48 80 40 06.

**Dimanche 14 septembre :**  
à 15 h 00, Halle de Chabrolles à BEFFES (18320) **Jean-Marie MOINE chante accompagné d'un limonaire.** Parmi sa sélection « **vieilles chansons françaises** », le Chant de Torteron de l'abbé Clément (1866), sur une musique de J-L. Domalain enregistrée en 2003 (voir page 1).  
Séance préparée par Les Amis de Chabrolles (Tél.02 48 76 01 94) et ATF (Tél.02 48 24 71 51).  
Entrée gratuite

**Samedi 20 et dimanche 21 septembre :**  
**JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE .**  
A partir de 14 h 00 Centre de ATF - Le Guétin (en face du pont-canal) - 18150 CUFFY  
Exposition « **Mémoires d'Industries en Val d'Aubois** », entrée gratuite

**Dimanche 21 septembre :**  
« **Eglise et industrie en Val d'Aubois (Cher)** » présenté par Patrick LÉON, Conservateur en chef du patrimoine Ministère de la Culture - DRAC Centre, Orléans.  
Parcours de 16 km en voitures particulières avec visites des églises de Germigny-l'Exempt, Le Chautay, Torteron.  
- de 14 h 00 à 16 h 30. Rendez-vous devant l'église de Germigny à 14h00  
- de 16 h 30 à 19h 00 Rendez-vous devant l'église de Torteron à 16 h 30.

avec une aide de Napoléon III) et a offert le concours de l'architecte de la société, François, qui venait d'élever l'église Saint-Louis de Fourchambault pour les Boigues. L'ouverture au culte donna lieu à une grande cérémonie présidée par le cardinal Dupont, archevêque de Bourges. C'est un édifice en style néo-roman comme il s'en est beaucoup construit en France dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ni ostentation, ni recherche, peu d'éléments décoratifs, mais une modestie architecturale bien en accord avec la pensée et le souci d'économie des auteurs. C'est cependant une église relativement grande car elle fut conçue pour accueillir le maximum de population escompté à Torteron mais jamais atteint. Le plan est simple, de type basilical à vaisseau unique rectangulaire et petite abside à trois pans. La sacristie est annexée au chevet sans souci de composition avec le reste de l'édifice. Le clocher consistait en un ouvrage en bois sommé de deux cloches jusqu'en 1898, lorsque l'héritier d'une famille de maîtres de forges voisins (et copropriétaire des fours à chaux installés dans l'enceinte de l'ancienne usine sidérurgique), Amédée Révenaz, fit élever l'actuelle tour antérieure centrée<sup>4</sup>. Le tympan de la porte est le seul élément sculpté intéressant. Le Christ bénissant est accosté de deux anges sous une archivolte de dents de scie et de pointes de diamant reposant sur des sommiers fleuronés. Les chapiteaux figurent le Massacre des Innocents à gauche et la Pesée des Ames à droite<sup>5</sup>. Le mur sud comporte une horloge offerte par l'abbé Tamisier et réalisée en 1909 par Lucas et Petit à Nevers<sup>6</sup>.

Décor et mobilier retiennent plus l'attention en raison de la présence de nombreuses œuvres en fonte. Les ferrures et poignées de portes en forme de lion sont également appliqués sur les portes d'églises du voisinage (Beffes, Cours-les-Barres, Jouet-sur-l'Aubois). La clôture des fonts baptismaux, très ouvragée et de qualité, est décorée d'entrelacs géométriques et végétaux (fleurs et pommes de pin) et de têtes d'animaux fantastiques. C'est une production de l'usine mère à Fourchambault comme l'indique sa présence sur le catalogue de l'usine édité en 1890. Les six verrières figurées qui ornent le chœur représentent la Cène, la Vierge et des saints. Elle proviennent de l'atelier Lobin puis Florence à Tours et ont été posées entre 1858 et 1901<sup>7</sup>. Les vitraux de l'abside forment un programme avec la Cène au centre et les saints Pierre et Paul, patrons de l'édifice<sup>8</sup>. Deux des donateurs sont représentés sur ces verrières<sup>9</sup> : Amédée Révenaz et l'abbé Antoine Tamisier<sup>10</sup>. Premier curé de Torteron de 1856 jusqu'à sa mort en 1909, il fut une grande figure locale très respectée pour son action en faveur des ouvriers notamment lors de la fermeture de l'usine en 1882. Les autres éléments du mobilier religieux comprennent le maître autel, en pierre, le chemin de croix (huile sur toile) et les devants des deux autels secondaires en cuir peint en grisaille. Leur intérêt serait grand s'ils datent de 1858. A l'origine, l'église avait hérité de deux cloches provenant de Patinges. L'une a été brisée en 1875 ; l'autre, datant de 1753<sup>11</sup>, serait conservée dans l'ancienne école de garçons près de l'église. Trois nouvelles cloches ont été installées lors de la construction du clocher en 1898. La sacristie

est chauffée par un astucieux et intéressant système consistant en un radiateur en fonte en forme de manteau de cheminée semblable à ceux existant dans la Mairie et dans la maison du directeur de l'usine à la Garenne fabriqués probablement à Fourchambault<sup>12</sup>.

L'intérêt artistique de l'église de Torteron est limité mais sa valeur symbolique est réelle. Elle forme en effet un élément essentiel du programme politique et social de la société Boigues-Rambourg<sup>13</sup> ayant pour but la prise en charge totale de l'ouvrier et de sa famille. C'est d'ailleurs à TORTERON que le concept d'« usine chrétienne » se réalise aussi complètement pour la première fois en Berry<sup>14</sup>.



Cliché Annie Laurant

1 - Le transfert du siège paroissial de Patinges à Torteron a entraîné la démolition de l'église en 1883. Les parties les plus intéressantes, datant de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, ont été acquises par la famille Révenaz qui les a remontées dans le parc du château des Réaux (commune du Chautay) créant une ruine en pleine nature dans le goût romantique.

2 - Initialement, l'église avait les saints Pierre et Paul pour patrons.

3 - La municipalité a payé le reste. Le devis se monte à 33 000 francs. En 1858 on décide de poser une « chaise [sic] à prêcher » et de planter des arbres autour de l'église pour, respectivement, 800 et 400 francs (cf. délibérations du conseil municipal de TORTERON).

4 - Décision prise en 1897 ; devis de 19 600 francs.

5 - Ces thèmes iconographiques n'ont aucun lien avec la réalité industrielle de Torteron. Le sculpteur n'est pas connu.

6 - Cf. délibérations du conseil municipal de TORTERON.

7 - Les trois baies de l'abside ont certainement été dotées de vitraux en 1858, lors de la construction de l'église. Les autres vitraux ont été posés après la fermeture de l'usine en 1882. Le vitrail représentant saint Paul, le plus tardif (1901), est probablement un refait après un accident.

8 - Les autres vitraux sont à décor géométrique ; l'un d'entre eux a été offert par des Torteronnais.

9 - Henri Benoist d'Azy, membre du conseil d'administration de l'usine, a donné la verrière du côté ouest.

10 - Il est représenté en Bon Pasteur (baie 5, signée L. LOBIN / TOURS 1889). Amédée Révenaz, l'un des industriels qui ont installé une usine de chaux et ciment à la place de la fonderie, fait partie des donateurs de verrières (baie 4, signée J.P. FLORENCE ET CIE / TOURS 1898). Ces vitraux ont remplacé ceux posés lors de la construction de l'église dont on ne connaît que le coût : 600 francs (cf. délibérations du conseil municipal de TORTERON, 1858).

11 - Cloche baptisée par François Chevalier, curé de Patinges, et ayant pour parrains Jean-Baptiste Gascoing, seigneur de Bernay (commune du Chautay), et Marie-Adélaïde Guillon, fille du seigneur de Menetou-Couture.

12 - Les radiateurs de la sacristie et de la Garenne datent de 1858.

13 - Société constituée en décembre 1853.

14 - Les sources de cette étude sont essentiellement l'enquête de terrain précisée par Annie LAURANT, et le livre E. JOLANT. Usines de Torteron. Histoire de la métallurgie en Berry. Bourges, sd [début des années 1920].